



# « Le comportement des psychopathes est lié au fonctionnement de leur amygdale »

Selon le psychologue Tobias Kalenscher, les décisions sociales ne dépendent pas uniquement de l'éducation ou de la culture : elles sont aussi profondément ancrées dans les mécanismes du cerveau.

**DIE WELT**

ENTRETIEN

STEFAN FROMMANN

La générosité est souvent associée à une personne aisée qui fait don de son argent, ou à quelqu'un qui, pendant son temps libre, aide bénévolement les personnes dans le besoin. Le dictionnaire allemand *Duden* définit le mot « généreux » comme « magnanime », c'est-à-dire comme une attitude. Il en découle une croyance largement répandue selon laquelle cette attitude serait héréditaire, inculquée ou apprise.

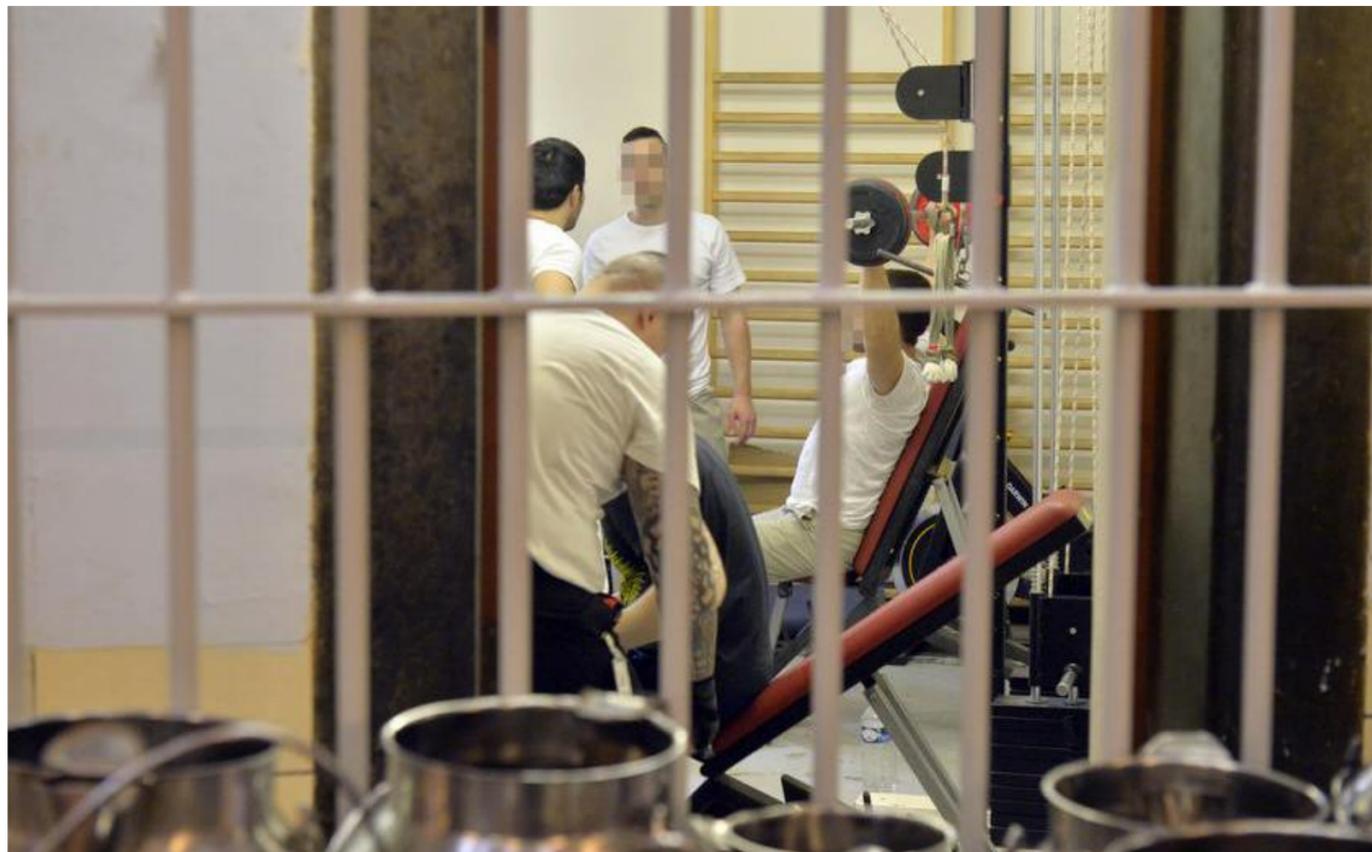
Mais Tobias Kalenscher, psychologue diplômé de l'université Heinrich Heine de Düsseldorf, arrive à une autre conclusion : selon lui, les décisions sociales ne dépendent pas uniquement de l'éducation ou de la culture, elles sont aussi profondément ancrées dans les mécanismes du cerveau.

**Qu'est-ce qui détermine la générosité d'une personne ?**

Tout comportement social repose sur un équilibre entre des motivations égoïstes et le souci du bien-être collectif. Prenons un exemple : si on me demande si je suis disposé à prendre un jour de congé pour aider un ami à déménager et que j'accepte, cela signifie que mon égoïsme est faible. Mais plus la distance sociale avec cette personne est grande, plus mes motivations égoïstes prennent le dessus. Beaucoup de gens donnent parfois quelques pièces à un mendiant par compassion, mais la plupart du temps, ils se comportent de manière égoïste et gardent leur argent. Nous avons pu étudier ce comportement dans le cadre d'une étude et nous avons constaté que ce conflit était résolu différemment chez les sujets sains et ceux atteints du syndrome d'Urbach-Wiethe, une maladie héréditaire qui ne touche qu'environ 200 personnes dans le monde.

**Ces patients ont une vie émotionnelle et un comportement social modifiés, et ne peuvent pas interpréter les émotions à partir des expressions faciales. Peut-on dire qu'ils sont neutres sur le plan émotionnel ?**

C'est souvent l'impression que l'on a, mais c'est inexact. Ces personnes possèdent bel et bien des aptitudes sociales, et elles peuvent se montrer sympathiques et bienveillantes. Ce ne sont absolument pas des psychopathes. Cependant, lorsqu'on leur fait passer un test appelé « Social Discounting Experiment », destiné à évaluer leur propension à aider les autres, on observe qu'ils se comportent différemment : ils ac-



**Lorsque des chercheurs ont demandé à des prisonniers présentant des traits psychopathiques de prêter attention aux expressions faciales, « leur amygdale s'est activée », constate Tobias Kalenscher.**

© « LE SOIR ».



*Chez les psychopathes, l'activation de l'amygdale est moins marquée que chez vous et moi. Ils sont donc moins sensibles aux stimuli sociaux*



cordent bien plus d'attention à leur propre intérêt.

**En cas d'accident, ces patients choisiraient-ils de sauver une personne en particulier plutôt que plusieurs autres ?**  
Pas exactement. En règle générale, ils cherchent à sauver tout le monde. Ils rejettent l'idée de sacrifier ne serait-ce qu'une seule vie, même si cela pouvait permettre d'en sauver des millions d'autres. Leur règle fondamentale est la suivante : pas une seule personne ne doit mourir. Ils refusent tout simplement de prendre une telle décision.

**Peu importe donc qu'il s'agisse du moindre mal ou du plus grand mal, le mal reste le mal ?**  
Exactement.

**Cette maladie n'a-t-elle que des inconvénients ?**

Nos patients atteints du syndrome d'Urbach-Wiethe ont grandi dans des environnements sociaux difficiles. Beaucoup ont traversé des épreuves terribles pendant leur enfance. Mais ce qui est surprenant, c'est qu'ils ne présentent pas de traumatismes. Une amygdale dysfonctionnelle peut donc aussi présenter certains avantages.

**L'un des objectifs de votre étude est de pouvoir traiter la psychopathie ou l'autisme. Comment cela serait-il possible ?**

Dans les deux cas, l'amygdale joue un rôle important dans la maladie, bien que pour l'autisme, son implication fasse encore débat. L'amygdale est déterminante dans le comportement social ainsi que dans l'interprétation et la signification émotionnelle des signaux sociaux tels que les expressions faciales. Ce traitement de l'information est perturbé aussi bien dans la psychopathie que dans l'autisme. Chez l'homme, voir une expression de joie, entendre des cris ou percevoir la peur entraîne une réaction. Cependant, chez les psychopathes, l'activation de l'amygdale est moins marquée. Ils sont donc moins sensibles

aux stimuli sociaux.

**Ils ne se rendent donc pas compte lorsqu'ils font du mal à quelqu'un ?**

Exactement. Si en donnant un coup de poing à quelqu'un, je lui cassais le nez et que cette personne criait de douleur, je serais horrifié. Je me dirais sans doute : « Mon Dieu, qu'est-ce que j'ai fait ? » Et je ne recommencerais pas. Un psychopathe, en revanche, ne percevrait ni les cris ni l'expression de souffrance comme dérangeants. Il y réagirait moins, et pourrait même frapper à nouveau. Ces différences de comportement sont liées au fonctionnement de l'amygdale.

**Votre étude vise-t-elle, en quelque sorte, à développer un médicament capable de transformer une personne malveillante en quelqu'un de bienveillant ?**

Je n'irais pas jusque-là. Il est difficile de concevoir un médicament qui agisse spécifiquement sur l'amygdale. Et il ne suffirait pas non plus d'en augmenter ou diminuer l'activité. Cela ne rendrait pas un psychopathe plus bienveillant – et l'inverse non plus. Mais nous avons découvert qu'il existait un moyen bien plus simple qu'un traitement médicamenteux.

**Lequel ?**

Des collègues ont mené des expériences à Amsterdam sur des délinquants condamnés présentant des traits psychopathiques. Comme on pouvait s'y attendre, les sujets n'ont pas réagi aux stimuli sociaux. Mais lorsque les chercheurs leur ont expressément demandé de prêter attention aux expressions faciales, leur amygdale s'est bel et bien activée. Il est donc possible que les mécanismes soient beaucoup plus simples que ce que l'on imaginait et qu'il ne soit pas nécessaire de développer des médicaments pour cela.

**Autrement dit, si on se fait frapper, il faut attirer l'attention sur sa douleur (« Aïe, ça me fait mal ») ?**

Exactement [rires]. Cependant, je re-

commanderais d'appliquer ce principe avec prudence. Encore une fois, l'étude montre simplement qu'en attirant l'attention, les participants devenaient sensibles à des stimuli sociaux négatifs auxquels ils étaient jusque-là indifférents.

**Et pourrait-on traiter l'avarice autrement qu'avec de belles paroles ?**

Je crains que non. Les belles paroles sont une sorte de norme sociale. Nous savons que les individus égoïstes peuvent s'adapter aux normes sociales s'ils le jugent opportun. Quant à savoir s'ils iront jusqu'à partager leur argent, ce n'est que pure spéculation.

**Vos travaux montrent également que les lésions de l'amygdale jouent un rôle important dans le traitement de la peur.**

Les patients atteints du syndrome d'Urbach-Wiethe présentent des lésions de l'amygdale basolatérale. Il s'agit d'une petite structure en forme d'amande dans le cerveau qui jouerait un rôle central dans l'empathie envers autrui. Dans le langage courant, elle est également appelée « centre de la peur », car sa lésion atténue les réactions de peur et de frayeur – y compris face à des peurs classiques comme celles des araignées, des serpents ou des films d'épouvante.

**Cela signifie-t-il qu'à l'inverse, les personnes particulièrement anxieuses sont aussi particulièrement empathiques ?**

Oui, et cela vaut en particulier pour les peurs comparables. Une personne qui se rend chez le dentiste sans aucune crainte ne fera pas preuve de beaucoup d'empathie envers quelqu'un qui en a une peur bleue. La compréhension émotionnelle des peurs, des soucis et des souffrances augmente à mesure que l'on en fait soi-même l'expérience.

**Donc, si on doit aller chercher quelque chose à la cave en pleine nuit, mieux vaut envoyer la personne la plus égoïste ?**

[Rires] Oui, c'est tout à fait ça. Ce sera sûrement celle qui aura le moins peur.